Conduite

1e partie.

Réunion des colonies

Raymond ZIMMER

Les conditions environnementales françaises et européennes propices au développement de l'abeille se dégradent et mettent la survie de cette dernière en question. Face à une telle situation, que peut faire l'apiculteur dans son rucher ? Une réponse possible à cette menace consiste à utiliser la méthode de la réunion de ruches. Dans cette première partie, nous aborderons les raisons, avantages et inconvénients des réunions ainsi que les principales méthodes utilisées. La seconde partie (prochain numéro) décrira les modalités pratiques d'une telle méthode.



Les ruches réunies hivernent très bien car la population y est très nombreuse

POURQUOI RÉUNIR DES RUCHES ?

Voici quelques arguments qui plaident en faveur de l'application de cette méthode :

•Les empoisonnements graves constatés dans les cultures de colza, de tournesol et, indirectement, de maïs, ont provoqué non seulement la mort d'un grand nombre d'abeilles mais aussi, et ce facteur est largement méconnu, un affaiblissement de leurs défenses immunitaires.

•Les miellées étalées et successives que permettait l'ancien paysage apicole, haies, prairies naturelles, etc. ont laissé place à une ou deux miellées intenses brèves (par ex. colza). Les périodes de disette entre ces deux miellées exigent de coûteuses réserves en nourriture ou une transhumance pas gratuite non plus…
•Cette situation impose que l'on passe de l'apiculture extensive à une apiculture très suivie et obligatoirement écologique.

•Des miellées de sapin, régulières et significatives permettent aux ruches de ne pas avoir à puiser dans leurs provisions, tout en maintenant un nid à couvain satisfaisant. Depuis 15 ans, ces miellées sont très rares, d'où une entrée en hivernage sans jeunes abeilles ni provisions. Mais les grandes miellées, joie de l'apiculteur, laissent les ruches également en piteux état : les nids à couvain sont bloqués par la surabondance d'un miellat peu propice à l'hivernage, et les butineuses sont usées.

•Le varroa, ce parasite endémique vieux de vingt-trois ans, rebelle à toute maîtrise, mine de diverses manières les ruches soignées avec des médicaments dont l'action s'amenuise progressivement.

Tous ces facteurs ont un effet cumulatif. Ils provoquent des pertes hivernales qui affaiblissent des cheptels entiers. La formation d'unités réunies, donc renforcées, est une des réponses qui aident à combattre ces fléaux.

LA RÉUNION COMME MÉTHODE DE PRODUCTION PLUS RENTABLE

La réunion de ruches fortes, dites de production, est une méthode de travail dont le but est d'accroître les récoltes, surtout si elles sont courtes et abondantes. Le schéma n'est vraiment rentable qu'à condition de transhumer sur une « succession » de miellées.
Cette perspective se distingue donc de celle qui cherche à sauver les unités incapables de survivre, par exemple à l'hiver.

ARGUMENTS EN FAVEUR DE LA RÉUNION

Voici quelques arguments qui plaident en sa faveur :

☺ En revenant d'une abondante miellée de sapin (du Massif Central, du Schwarzwald ou des Vosges), on peut très nettement améliorer la capacité à hiverner des ruches affaiblies par les miellées de sapin. Dans ces conditions, il n'est pas sot d'affirmer qu'il s'agit souvent de la seule garantie sérieuse de survie des ruches.
De toute façon, la réunion est, plus qu'à son tour, le remède absolu pour sauver une ruche trop faible. Peu importe l'époque ou les conditions différentes où pareil cas se présente.

☺ La réunion permet de constituer des ruches suffisamment peuplées au printemps, pour leur donner les moyens d'exploiter à fond les miellées précoces (entre autres le colza, les fruitiers, et plus tardivement la lavande).
Les ruches faibles qui mobilisent leur énergie pour se développer ne peuvent tirer grand profit de ces miellées précoces, qui sont pourtant parmi les moins aléatoires et qui, bien suivies, couvrent souvent les frais d'exploitation de l'année. Cet argument est particulièrement vrai pour la partie nord du pays où l'hiver a pour effet d'écourter la période de développement des ruches au printemps.





L'effet de la réunion se manifeste jusqu'à la miellée de l'ocacia. Ces ruches renforcées ont pleinement exploité cette miellée

☺ On peut également changer, dans la foulée, la reine usée et la remplacer par une reine nichée dans une forte ruche de réserve de l'année.

☺ Notons qu'une ruche réunie en automne se trouve au printemps dans une harmonie de grappe bien supérieure à une ruche réunie au printemps. Le passage de l'hiver oblige les abeilles à se « grapper » longtemps et fortement, avec pour conséquence une cohésion quasi parfaite entre des abeilles issues de reines différentes. Ce facteur est largement méconnu. Des scientifiques ont mis en évidence l'existence de « fratries d'abeilles » au sein de la ruche, selon qu'elles sont sœurs, demi-sœurs, ou étrangères.

☺ Le renforcement est une aubaine pour l'éleveur-sélectionneur. Une ruche bondée d'abeilles et de miel qui n'essaime pas, ou qui ne manifeste «qu'une faible propension à l'essaimage» (schwacher Schwarmtrieb en allemand) au printemps, est l'exception qui confirme la règle. Bref, une perle rare souvent digne d'avoir une large descendance.

- Notons que les apiculteurs qui pratiquent le renforcement systématique, et qui se sont adaptés à cette méthode vu les grands avantages qu'elle présente, n'ont aucune sympathie pour les ruches sans cellules. En effet, une ruche ainsi renforcée qui ne présenterait pas de cellules signerait, par là, la médiocre fécondité de sa reine (sauf la perle rare), et donc aussi de la récolte à venir.
- Les ruches très fortes d'avoir ainsi été réunies résistent supérieurement aux agressions du milieu interne et externe.

☺ Contrairement à ce qui est admis, les ruches renforcées supportent plus facilement les longues périodes pluvieuses. Comme elles disposent d'impressionnantes armées de butineuses, elles sont souvent capables, en peu de temps, de ramener suffisamment de nectar pour couvrir leurs besoins journaliers. C'est connu : plus une ruche est populeuse, plus le pourcentage de butineuses est important. Le secret des grandes récoltes se trouve caché dans cette adéquation.

☺ La récolte de miel typé de qualité est grandement facilitée.

☺ Rappelons que plus une population est importante, moins sa consommation par abeille est grande ; ainsi, deux ruches moyennes non réunies consommeront au total plus que si elles l'avaient été : réunir permet donc, contrairement à certaines suppositions, de réaliser des économies de nourriture. Si la récolte supérieure n'était pas au rendez-vous, il y a longtemps que le renforcement (pas la réunion) serait abandonné, notamment par les professionnels.

Pour l'essentiel, les avantages de la réunion se résument au renforcement de deux qualités : la résistance pour l'abeille, le rendement pour l'apiculteur !

Il me semble que les bonnes méthodes se définissent toujours par un bénéfice pour les deux « parties », sinon elles ne tiendraient pas dans le temps.

INCONVÉNIENTS DES RÉUNIONS DE RENFORCEMENT DE RUCHES

☹ Toute réunion de deux ruches implique la réduction du nombre des ruches… : lapalissade apicole.

☹ L'inconvénient majeur me semble résider dans la propension à l'essaimage provoqué par une réunion. Exemple : deux Dadant 12 cadres pleines d'abeilles mises l'une sur l'autre : si cette réunion était réalisée au printemps et non en automne, l'essaimage aurait lieu 13 à 20 jours plus tard.

☹ Certes, le corps qu'avait peuplé la vieille reine sera enlevé tôt au printemps suivant. Avec lui sont éliminés quelques vieux cadres. Mais tout ce beau monde remplit malgré tout, à ras bord, la ruche restante à laquelle il faut donner tout de suite une hausse comme « vase d'expansion ».

Il est évident c'est plutôt un avantage. Mais notons que le travail ainsi occasionné n'est vraiment pas négligeable. Les collègues qui ne réunissent pas peuvent le confirmer avec satisfaction !

☹ La fièvre d'essaimage ne peut être contenue qu'à deux conditions :

- détruire les cellules royales, sans exception aucune, toutes les semaines durant la floraison du colza. Il faut donc secouer les cadres un à un pour être sûr de ne manquer aucune cellule. Cette opération s'avère pénible en pleine miellée…
- réunir, ou plutôt renforcer, avec des ruches possédant une reine de l'année. Ce sont les moins essaimeuses.

QUI A INVENTÉ LA RÉUNION?

Avec pareil système, ou méthode de travail, on se trouve souvent en face non pas d'un, mais de plusieurs inventeurs. Bien avant le cadre mobile, des apiculteurs avisés préconisaient la « réunion » pour sauver, mais parfois aussi pour renforcer des ruches. Je pense qu'il faudrait plutôt parler des premiers adeptes et promoteurs de la réunion systématique des ruches.

C'est l'Autrichien Guido Sklenar qui, le premier, semble avoir propagé le renforcement en l'ayant érigé en système de production. En réalité, il cherchait à augmenter ses récoltes de sainfoin.

À sa suite, Frantz Fehrenbach a repris et adapté la méthode aux grandes ruches puis, après quelques mises au point, j'ai pu l'adopter à mon tour.*



Conduite

☹ Les ruches de type «divisibles», donc ayant le double de cadres, accentuent encore cet inconvénient.

☹ Si l'on ne dispose pas d'une souche peu essaimeuse, les unités très fortes et précoces risquent d'être intenables. À ce niveau, il faut être particulièrement prudent avec l'abeille noire et l'abeille carniolienne. Elles comportent des souches très essaimeuses. À en croire leurs éleveurs, les sélections récentes seraient nettement plus calmes à ce niveau.
Je conseille de ne rien entreprendre avec ces souches avant un test ou essai en petit. Ici, il s'agit bien de la réunion de renforcement et non de la réunion de sauvetage.

☹ La réunion, si elle cherche à augmenter sensiblement la capacité de récolte d'une ruche (par le doublement du nombre d'abeilles), exige la préparation de ruches de réserve bien peuplées. En automne, ce sont elles qui apporteront la jeune reine et des abeilles peu ou pas usées. Il est important de leur éviter les miellées tardives de la forêt pour préserver ce précieux capital ! Elles demandent en tout point un effort important à l'apiculteur.

☹ La préparation de ces ruches de réserve exige de jeunes reines de haut niveau. Leur élevage ou leur achat à un prix fort, qu'elles soient élevées au rucher ou acquises chez un éleveur qui a fait ses preuves, représente toujours un coût important, que l'on oubliera vite devant l'ampleur de la récolte.

☹ La qualité de la jeune reine qui règne dans une ruche renforcée est primordiale car elle doit pouvoir maintenir un haut niveau de ponte, indispensable.
Avec une bonne reine, l'effet du renforcement est sensible jusqu'à la fin de la miellée d'acacia. Une reine médiocre (et cela arrive) fait, au mieux, une récolte de colza tout juste moyenne, et très peu après.
Pour ne pas perdre tout le bénéfice du renforcement, il est sage de prévoir des reines de remplacement. Reconnaissons que ces reines doivent de toute façon être disponibles, peu importe la méthode d'apiculture pratiquée.

☹ Il est illusoire de croire que l'on renforce effectivement une ruche en vue d'une miellée de printemps si l'on réunit deux ruches de production dont les abeilles sont usées. Au printemps suivant, la déception sera souvent au rendez-vous. Et cela, même lorsque cette ruche contient une jeune reine.

☹ Le nourrissement d'automne se doit d'être généreux pour les ruches réunies. Or, ce n'est pas en hiver que les importantes réserves s'avèrent les plus indispensables mais dès que la ponte de la reine démarre. Le point critique réside ici, et nulle part ailleurs.
Ce phénomène se trouve nettement accentué par des races d'abeilles à développement précoce. Malgré le démarrage légèrement plus tardif de l'abeille Buckfast, son développement à la sortie de l'hiver exige, impérativement, de disposer d'un raisonnable volant de nourriture en relation (on l'oublie trop facilement) avec le nombre d'abeilles dans la ruche.
La particularité de cette race veut qu'une fois le développement amorcé, celui-ci ne s'arrête plus. Dix cadres Dadant pleins de couvain n'ont alors rien d'exceptionnel pour une vraie et bonne reine Buckfast. En Alsace, selon l'année, cette situation se retrouve de fin mars à fin avril.
L'apiculteur qui joue avec des réserves dangereusement basses croit qu'il peut impunément rattraper la situation par un nourrissement de secours ! Hélas, même l'abeille Buckfast, connue pour être la moins essaimeuse, réagit à pareil nourrissement par une crise d'essaimage redoutable.
- Pour un professionnel, il est toujours grave de perdre du temps à cause d'un travail supplémentaire.
- Une bonne réserve de nourriture, si possible naturelle, est considérée comme un investissement des plus rentables de l'apiculture. C'est vrai pour toute conduite de ruche, et bien plus encore pour la ruche renforcée.

☹ La méthode du renforcement ne permet pas d'avoir un cheptel qui dépasse, au maximum, les 200 ruches renforcées pour une seule personne solide qui en prend soin. Par contre, ceux qui maîtrisent le sujet en limitant le nombre de ruches pour qu'il soit en relation avec leur capacité de travail -mais pas en-dessous de 120 ruches- ont rarement des soucis financiers, pour peu qu'ils sachent vendre leur récolte…



Rucher avant la réunion, qui sera réalisée fin septem

QUAND RÉUNIR?

Les réunions réalisées au printemps passent pour être sans problèmes. Il est vrai qu'elles sont souvent pratiquées pour sauver des ruches ayant perdu leurs reines.
D'autres réunissent leurs ruches après la période d'essaimage pour aller vers des miellées « dévoreuses » d'abeilles comme, par exemple, la lavande ou le sapin.
Or, nous pratiquons ces réunions à un moment difficile, en septembre, où les introductions de reines et les réunions avec des unités souvent très fortes, peuvent entraîner des échecs pour ceux qui n'observent pas une démarche réfléchie et rigoureuse.

COMMENT RÉUNIR?

Une préparation des ruches avant la réunion est nécessaire

La marche à suivre pour la réunion mérite d'être programmée ; les opérations doivent se suivre sans heurt et sans perte de temps. Même le fait que l'une ou l'autre reine soit introuvable doit être prévu pour ne pas bloquer inutilement le bon déroulement des opérations. En effet, le lendemain cette reine peut être trouvée en quelques minutes.
Bien disposer les ruches à réunir (que l'on vient juste d'apporter), a également son importance, car soulever des ruches mal disposées est une contrainte inutile. En principe, la ruche de production avec sa vieille reine occupe déjà la place définitive pour l'hivernage. Une ruche réunie n'est vraiment pas facile à transporter.



bre (possible jusqu'à fin octobre)

Généralement, deux situations se présentent :

1) La ruche à réunir qui héberge la jeune reine est mise en place quelques jours avant la réunion. Elle sera posée de préférence devant l'autre, à 1m de distance environ, les trous de vol orientés dans la même direction (et non face-à-face).
Lorsque les ruches sont disposées par blocs de quatre, il ne faut pas négliger de prévoir un accès facile autour du bloc. La situation se trouve aggravée si l'on est contraint de placer les ruches à réunir, non pas l'une devant l'autre, comme indiqué ci-dessus, mais l'une à côté de l'autre (terrain restreint ou en pente ou comportant des roches etc.).

2) La ruche à réunir est apportée sur place juste au moment de la réunion. Il va sans dire que son rucher de départ doit impérativement se situer à plus de 3km, sinon, après la réunion, les précieuses butineuses retourneront à leur ancien emplacement où elles se perdront.
Il faut choisir une matinée fraîche, sans vol d'abeilles, et réaliser les réunions avant que les abeilles aient envie de sortir.
Il ne faut pas non plus programmer trop de ruches à réunir, à cause de l'incertitude de la capture de la reine. L'apiculteur a tendance à dramatiser cette situation, car si la reine reste introuvable, il suffit de laisser cette ruche devant celle à laquelle on veut la réunir. On se retrouve alors dans le premier cas de figure expliqué plus haut.



BIO : Raymond IMMER

Date de naissance : 26/03/1930 à Ribeauvillé (vignoble Alsacien à 15km de Colmar)

Début avec l'apiculture:1938, mon père a moralement été obligé d'acheter un rucher à 15m de notre maison. Ce rucher lié à l'interdiction de m'y rendre, m'a fasciné dés ma plus tendre enfance. A 15 ans mon père a été plus qu'heureux de me filer la totale responsabilité du rucher. Au fond j'ai une étroite relation avec l'abeille depuis 67ans...

J'ai expérimenté trois formes d'apicultures:
1. l'Alsacienne avec l'abeille locale et sa si astucieuse ruche Bastian
2. l'Allemande avec la mesure Zander et la méthode de Hohenheim
3. radical changement en 1977 en Dadant Standard et abeille Buckfast après la visite du Fr. Adam

Cette même année, sur demande du Fr. Adam, j'ai introduit la race Buckfast en France en devenant le distributeur exclusif jusqu'en 1985 (interdiction d'importer).
Grâce à de nombreuses visites du Fr. Adam et un étroit contact avec les frères Fehrenbach d'Allemagne la conversion à la « Buckfast » a été immédiatement couronnée de succès.
En 1985 j'ai édité un fascicule (à vrai dire un « mode d'emploi » détaillé sur la Buckfast) de 130 pages pour expliquer aux Français cette nouveauté qu'était l'abeille Buckfast singulièrement différente de l'abeille noire Française...
Fin 1999, après 22 années de pratique, j'ai sortis un « vrai » livre (432 pages largement illustré) ou je relate mes expériences avec l'abeille Buckfast. Le but principal de ce livre était de rendre hommage au FR. Adam mort en 1996. Ce livre a été extrêmement bien accueilli dans les pays de langue française.
Presque automatiquement, mais avec l'efficace aide du Fr. Adam, je suis devenu non pas seulement multiplicateur mais aussi éleveur-sélectionneur avec tout ce que cela comporte comme contraintes et profondes satisfactions.
Dès 1977, s'est formé autour de notre rucher un groupe informel d'apiculteurs, de tout âge, qui voulaient connaître, ou débuter avec l'abeille Buckfast. En 1985-87 (?) un jeune apiculteur professionnel, Patrick Georges, s'est joint à moi. Nous partageons depuis tout le travail de sélection en faisant l'élevage en commun.
A noter que notre apiculture est une synergie du travail de mon épouse et de moi-même. La clé de notre réussite avec nos Buckfast s'y cache.

